

Autour de *La Reconstitution* et *Jours de 36* **Une porte close ou comment filmer la dictature**

Luc Chaput

Numéro 278, mai-juin 2012

Theo Angelopoulos

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66578ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2012). Autour de *La Reconstitution* et *Jours de 36* : une porte close ou comment filmer la dictature. *Séquences*, (278), 30–31.



Autour de **La Reconstitution** et **Jours de 36** Une porte close ou comment filmer la dictature

La dernière séquence de **La Reconstitution** (*Anaparastassi*) se déroule dans un lieu gris par temps gris et froid devant une porte close; un homme, Christos, vient d'entrer, il ne ressortira pas vivant. Dehors, des enfants jouent, la vie continue. Dans une prison en été en plein soleil, des responsables discutent à l'ombre devant une porte fermée où un de leurs confrères est pris en otage. La mort arrivera aussi dans **Jours de 36** (*Meres tou '36*). Ces deux longs métrages de Theo Angelopoulos, ainsi que son premier court, ont été tournés en Grèce pendant la dictature des colonels. Dans ses films, que nous montre Angelopoulos sur son pays ?

Luc Chaput

De retour en Grèce, au milieu des années 1960, après un séjour en France où il a étudié et travaillé en cinéma, Theodoros Angelopoulos arrive à Athènes et est pris dans la nasse d'une manifestation étudiante; il est blessé par la police. Peu de temps après, il devient critique de cinéma pour un journal de gauche et tourne la production non terminée en 1965 d'un long métrage musical, *Forminx*. Sous le régime des colonels, suite au coup d'État du 21 avril 1967, il réalise un court, *Epkombi* (*L'Émission*), où il démonte le mécanisme de production d'une émission de variétés mélangeant musique rock en direct en studio et ce qu'on appelle en jargon français de radio-télé, du *micro-trottoir*. Des employés de l'émission, magnétophone en bandoulière, interviewent place Syntagma en 1968 des femmes jeunes ou plus âgées, et aussi deux anglophones, sur leur conception de l'homme idéal. La caméra suit les divers épisodes à la manière du cinéma-vérité, mais la supercherie se dévoile. Insatisfaits des réponses, les enquêteurs interpellent un quidam et l'hameçonnent avec la possibilité d'une rencontre avec une starlette ce même soir. Après sa journée de travail comme rond-

de-cuir, l'individu se met dans ses plus beaux atours. Arrivé à la villa du bord de mer, il est embrigadé pour faire une série de photos et n'échange aucun mot avec la starlette. Comme le stipule son contrat, il lit plus tard au micro la phrase où il remercie la maison de production de sa belle expérience. Angelopoulos démontre donc la place de la publicité commerciale ou politique dans la vie de tous les jours, où l'on peut faire prendre à plusieurs des vessies pour des lanternes.

Dans *La Reconstitution*, un homme monte seul les marches d'un trottoir dans un village gris de l'Épire, comme le quidam d'*Epkombi* arpentait seul les grandes rues d'Athènes en plein soleil. Les deux scènes sont filmées en un très beau noir et blanc par le directeur photo et complice habituel Giorgos Arvanitis. Christos vient de descendre d'un autobus brinquebalant sous la pluie, pris auparavant dans une ornière boueuse. Dans cette première séquence, un narrateur en voix off — c'est le réalisateur qui interprète un journaliste — décrit le village et signale l'exil économique qui l'a frappé. Il ne reste surtout que des vieux, des femmes et des enfants dans ce village proche de la frontière nord

Photo: *La Reconstitution* | Un lien avec l'état policier

de la Grèce, région où le cinéaste reviendra souvent pour montrer l'autre Grèce, loin d'Athènes, des îles aux maisons blanches sur fond bleu et autres lieux touristiques. En 1970, quand ce film est tourné, l'exil politique dû à la dictature a aussi frappé depuis 1967, comme les emprisonnements arbitraires dans les geôles des îles battues par le vent et cuites par le soleil. Christos pourrait donc être aussi un prisonnier revenant naguère de guerre civile. Arrivé à la maison, Christos n'est pas reconnu par son jeune fils et seule l'arrivée d'Eleni, sa femme, rétablit les liens familiaux autour d'un repas pris en silence alors que le générique défile. À partir d'un fait divers, un travailleur immigré de retour dans son village et assassiné par son épouse et l'amant de celle-ci, le réalisateur souligne, dans un puzzle admirablement monté, la difficulté de trouver la vérité. Dans ce film, on ne voit que peu de policiers à l'écran et seul un camion, plein de gendarmes amenés en renfort pour une battue, peut être vu comme un lien avec l'État policier. Pourtant, la dénonciation et les témoins qui proposent leur aide font aussi partie d'un système judiciaire qui peut serrer la vis. La formule du juge d'instruction aux journalistes qualifiant Eleni «d'épouse dépravée» est une piste supplémentaire à celle des Atrides, si souvent citée à propos des films de ce réalisateur. Mais les Furies veillent et dans un panoramique de 360 degrés, la mise en scène les montre se déchaînant contre Eleni, protégée difficilement par les forces de l'ordre patriarcal.

Dans *Jours de 36*, un syndicaliste est assassiné sur un tas de ferraille dans la cour d'une usine. Un homme est arrêté, mis en prison où il est mieux traité que les autres. La crise se déclenche quand Sofianos, le prisonnier, prend le député Kriezis en otage. Angelopoulos a eu la permission du responsable dictatorial de la Crète d'y tourner ce film puisque ce dernier croit que son régime durera très longtemps. À cause de cette croyance qui sera contredite deux ans plus tard par les effets de la crise de Chypre, la production peut utiliser la forteresse d'Intzedin, prison où vécut naguère Venizelos, sur la baie de Souda près d'une grande base américaine de l'OTAN.

De la Première Guerre mondiale à aujourd'hui, la Grèce a subi huit coups d'État et deux longues dictatures. Angelopoulos et ses scénaristes narrent les prémices et les débuts du régime autoritaire d'Ioannis Metaxas pour illustrer comment les colonels ont pris le pouvoir après une succession de crises gouvernementales depuis 1965. L'assassinat du député Lambrakis, sujet central de *Z* de Costa-Gavras. Les liens entre petite pègre, police politique et services secrets en vue de l'élimination ont été depuis démontrés, comme dans le cas du Marocain Ben Barka à la même époque. Le procès de l'affaire Lambrakis se termine fin 1966 et au même moment a lieu un autre procès impliquant des membres de l'*Aspida*, réunion d'officiers de gauche soupçonnés de préparer un coup d'État. Les spectateurs grecs, voyant ce film sous la dictature, comprennent au moins les allusions à ces événements ainsi que la prise en main de la haute direction de l'Église orthodoxe dans cette scène dans un endroit désertique où l'on annonce un grand projet qui revigorera les valeurs sportives et chrétiennes que la nation, selon les colonels, avait beaucoup perdues. À la séquence dans la cour de prison où la caméra suit dans un panoramique de 360 degrés un homme allant



Jours de 36 | Pour que l'ordre règne en Hellás

de groupe en groupe pour transmettre une information avant d'être interpellé et battu par des gardiens, correspond un autre 360 où un dirigeant, dans le bureau du directeur, tourne autour de ses confrères, marchant rapidement pour susciter des idées devant cette crise qui risque de dérapier. Un officiel secondaire avait, pendant ce temps, récolté des informations auprès du directeur, des gardiens et du frère de Sofianos. Il propose une médiation, mais il est trop tard. La force sera employée. Après un étonnant épisode musical où on entend des extraits d'un disque de tangos sans doute chantés par Sofia Vembo, la caméra placée sur un mur montre un responsable policier qui dirige, à la faveur de la nuit, l'utilisation des lumières de la prison pour ne garder allumée que la pièce où se trouvent Sofianos et le député. La clarté créée tuera par l'effet des ombres chinoises le malfrat dont on doit se débarrasser pour que l'ordre règne en Hellás. Le régime titubant a basculé du côté de la répression. Les décrets et lois déjà mis en place sous Metaxas peuvent ressortir et resservir en ces temps de guerre froide en Méditerranée orientale.

Theo Angelopoulos, en transmettant des images et des sons aux spectateurs attentifs, dresse ainsi un constat acerbe sur son pays et sur le poids de l'histoire. Un cadavre viendra hanter plus tard ses compatriotes dans *Les Chasseurs*.

BIBLIOGRAPHIE

Ciment, Michel, Hélène Tierchant : *Theo Angelopoulos*. Paris : Edilig, 1989

Estève, Michel : « Theo Angelopoulos », in *Études cinématographiques*, v. 48, 1998

Fainaru, Dan : *Theo Angelopoulos: Interviews*. Jackson, MS : University Press of Mississippi, 2001

Meynaud, Jean : *Les forces politiques en Grèce*, Lausanne 1965 http://classiques.uqac.ca/contemporains/meynaud_jean/forces_pol_en_grece/forces_pol_en_grece.html

Meynaud : *Rapport sur l'abolition de la démocratie en Grèce*. Montréal : Payette et Payette, 1967

Sulzberger, C. L. : « Greece Under the Colonels », in *Foreign Affairs*, Issue 2, (January 1970), p. 300-310

Présentations en français des films *La Reconstitution* et *Jours de 1936* dans *Théo Angelopoulos - Coffret 7 DVD*. Paris : Potemkine Films, Agnès b., 2012